



Anthroposophie aujourd'hui

Actualités de la Société anthroposophique dans le monde

3/2019

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

Congrès annuel et Assemblée générale 2019 au Goetheanum

Rencontrer les exigences du monde à cœur ouvert

Chers lectrices, chers lecteurs,

Quelles conditions garantissent la vie de la Société anthroposophique et son action dans le champ de la culture ? Un siècle après la naissance de la pédagogie Steiner-Waldorf et de la tripartition de l'organisme social, ces questions sont au centre du prochain congrès annuel qui se tiendra au Goetheanum.

Un organisme vivant

« Sur quoi bâtissons-nous ? » Cette question nous a orientés l'an passé vers les fondamentaux de la Société anthroposophique. Nous travaillerons cette année sur les processus de vie de la société, sur le renforcement des liens humains et sur la Société anthroposophique au cœur de notre époque. Les relations sociales demandent un échange avec l'environnement et donc une respiration saine, de la chaleur dans le champ social, des forces qui nourrissent et permettent de se maintenir, de grandir et de se développer de façon créatrice. L'organisme social, à de nombreux points de vue, ressemble beaucoup aux formes organisationnelles que revêtent le monde du vivant et ses processus de vie. Comment les renforcer, comment les stimuler afin qu'elles garantissent un organisme social vivant auquel l'être spirituel qu'est l'anthroposophie peut se lier et à partir duquel il peut agir ? Plusieurs contributions émanant de la Société générale aborderont ces questions et approfondiront les thématiques du développement au sein de l'action culturelle de l'anthroposophie, de la Société anthroposophique et de l'individu. Le développement de la pédagogie Steiner-Waldorf sur tous les continents montre que l'anthroposophie croît et porte des fruits dans le domaine culturel quand elle répond aux exigences et aux besoins du monde. Il s'agit d'une part du développement intérieur et de l'élaboration d'une substance, donc du développement de l'anthroposophie et des



Im Herzschlag der Zeit

Leben mit der Anthroposophischen Gesellschaft

Jahreskonferenz und Generalversammlung 11. bis 14. April 2019
der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft im Goetheanum

Invitation au congrès annuel

soins qu'elle demande, et d'autre part d'une rencontre à cœur ouvert avec les exigences du monde.

Rencontrer et échanger

Le travail réalisé par les sections et le Comité directeur fait partie de la vie de la Société anthroposophique et de l'École de sciences de l'esprit. Les rapports détaillés de ce travail font entrevoir les innombrables activités de l'an passé et témoignent dans le même temps des perspectives d'avenir. Nous vous invitons cordialement au congrès annuel de la Société anthroposophique qui se tiendra avant Pâques. Nous nous réjouissons des rencontres partagées et des entretiens sur les futures évolutions de la Société anthroposophique !

Chaleureusement. | *Matthias Girke, Goetheanum*

Web www.goetheanum.org/tagungen/im-herzschlag-der-zeit-leben-mit-der-anthroposophischen-gesellschaft

1er mars 2019

Anthroposophie aujourd'hui

Numéro. 3

Pensée en mouvement

- 3 Des questions comme la faim et la soif...

Société anthroposophique

- 1 Congrès annuel et Assemblée générale 2019 au Goetheanum
2 Lignes directrices n° 1, 183 et 184
2 Le coût du papier et les relations avec le monde digital
4 Invitation et ordre du jour Assemblée générale 2019
4 Motions et requêtes
5 Corrigenda
6 Forum en ligne
6 Entretiens avec des artistes de la parole
10 Georg Glöckler †
11 Ninetta Sombart †
11 Membres défunts difuntos

Anthroposophie dans le monde

- 7 Pays-Bas: La Maison Van Dam
7 Inde: L'arbre de l'anthroposophie
7 Ecosse: Iona Summer School

École libre de science de l'esprit

- 8 Congrès de Noël:
8 Initiative méditation
8 Arts plastiques: Géorgie
9 Arts vivants: Commémoration de la catastrophe de Fukushima
9 Jeunesse: Courage, un congrès pour les élèves
9 Médecine: Nouvelles impulsions en pharmacie
9 Arts plastiques: Commission de recrutement

Forum

- 10 À propos du livre *Goetheanum, École de sciences de l'esprit*

Article du mois

- 12 Canada: Prendre en compte la singularité de chaque être humain (Entretien avec Bert Chase)

Rudolf Steiner

Première directive

L'anthroposophie est un chemin de connaissance qui voudrait conduire l'esprit qui vit en l'homme vers l'esprit qui vit en l'univers. Elle apparaît en l'être humain comme un besoin du cœur et du sentiment. Elle doit trouver sa justification en garantissant une satisfaction à ce besoin. Seul celui qui trouve dans l'anthroposophie ce qu'il doit chercher à partir du plus profond de son être peut la reconnaître comme justifiée. Ne peuvent donc être anthroposophes que les personnes qui ont le sentiment que certaines questions comme l'essence de l'être humain et du monde sont des nécessités vitales, comme on ressent la nécessité vitale de la faim et de la soif.

(voir la rubrique « Pistes de réflexion » en page 3).

Directives 183 et 184

À l'ère des sciences de la nature, [...] les activités des hommes en lien avec la culture glissent peu à peu non seulement vers les zones les plus basses de la nature, mais pénètrent aussi la sous-nature. La technique devient sous-nature. Cela exige que l'homme trouve par l'expérience une connaissance de l'esprit au sein de laquelle il s'élève aussi haut dans la sur-nature qu'il sombre sous la nature, du fait de ses activités techniques au niveau de la sous-nature. Il crée ainsi en lui-même la force de ne pas sombrer

(voir « Questions sur l'ère nouvelle » en page 2)

Rudolf Steiner, GA 26.

Impressum Les nouvelles mensuelles pour les membres «*Anthroposophie aujourd'hui*» *Actualité de la Société anthroposophique* paraissent en allemand, anglais, français et en espagnol comme complément à l'hebdomadaire «*Das Goetheanum*» (en allemand) ou séparément. **Éditeur responsable** Société anthroposophique générale, représentée par Justus Wittich. **Rédaction/Production** Sebastian Jüngel (responsable) Traduction Margot Saar (responsable de l'édition anglaise), Michael Kranawetvogl (responsable de l'édition espagnole), Louis Defèche (coordination pour la version française). **Correction** (français) Amande Reboul **Adresse** «*Anthroposophie weltweit*» Postfach, 4143 Dornach, Suisse aww@dasgoetheanum.com - Un soutien actif et une coopération sont expressément souhaités. **Si vous souhaitez recevoir** «*Anthroposophie aujourd'hui*», veuillez contacter newsletter@anthroposophie.org. La version numérique et le complément à l'hebdomadaire «*Das Goetheanum*» sont gratuits pour les membres. Les dons sont les bienvenus pour couvrir les frais de la version imprimée. **Impression** Birkhäuser + GBC, 4153 Reinach, Suisse **Concept graphique** selon Karl Lierl, Allemagne. © 2019 Société Anthroposophique générale, Dornach, Suisse.

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

Communication avec les membres

Le coût du papier et les relations avec le monde digital

Lors de la préparation et après l'envoi d'*Anthroposophie aujourd'hui* aux quelques 6 000 destinataires de l'édition papier et à environ 23 000 personnes pour la newsletter, et dans les deux cas dans des langues différentes (avec des recoupements), nous avons reçu des questions concernant ce passage à l'envoi par fichier numérique.

Pourquoi payer pour l'édition papier d'*Anthroposophie aujourd'hui* ?

La participation aux frais pour l'édition papier est laissée à l'appréciation de chacun. Ces frais ont été financés jusqu'à la fin de l'année 2018 par la Société anthroposophique en Allemagne et par les recettes des abonnements à l'hebdomadaire Le Goetheanum. Depuis que la Société anthroposophique en Allemagne a modifié les modalités de sa participation, nous demandons que ces frais soient couverts. Ce n'est pas nouveau : les membres non abonnés au Goetheanum et qui n'étaient pas membres de la Société anthroposophique en Allemagne payent en effet pour l'édition papier en allemand ou en anglais d'*Anthroposophie* dans le monde, et depuis longtemps, 30 CHF ou 30 € par an. L'envoi en PDF est par contre gratuit.

Pourquoi faut-il participer aux frais d'envoi de l'édition papier mais pas pour l'édition numérique ?

Les frais de rédaction, de fabrication et de traduction ne sont pas mutualisés. Un organe de communication avec les membres devrait être gratuit, autant que possible. Les frais d'impression et d'envoi entraînent des dépenses supplémentaires auxquels nous demandons de contribuer selon les possibilités de chacun. Mais nous accueillons volontiers la proposition de demander aux destinataires et utilisateurs de la version numérique de participer aux frais.

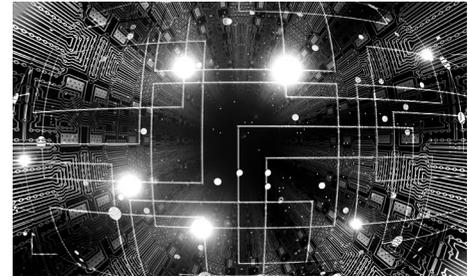
La fabrication de l'édition numérique n'entraîne-telle pas de frais ?

Elle entraîne des frais que nous ne percevons pas (voir la question précédente).

Le monde du numérique exige des moyens importants. Pourquoi changer ?

Chaque support, qu'il soit imprimé ou électronique, consomme des ressources sous forme de matière et d'énergie. Notre fournisseur de services est Infomaniak, une entreprise certifiée. Les éditions numériques permettent aux membres de participer aux échanges : certains habitent dans des pays où la distribution du courrier n'est pas sûre, certains voyagent beaucoup et leur édition papier dort dans la boîte

aux lettres, d'autres s'informent princi-



Trouver le rapport avec le monde digital

palement au moyen de leur smartphone. La mise en place d'une édition numérisée facilite en outre l'accès aux contenus pour les personnes malvoyantes.

Ce passage au monde du numérique n'entraîne-t-il pas des phénomènes de l'ordre de la nervosité ?

Ce n'est pas exclu mais cela relève de la responsabilité de chacun. Chaque support de communication a ses avantages et représente un risque potentiel. C'est ainsi qu'on a parlé au XVIII^e siècle de « fièvre de lecture » à propos par exemple d'Anton Reiser, le roman de Karl Philipp Moritz. Et aujourd'hui, pour fabriquer un support papier, la production, l'impression et l'envoi relèvent de processus numériques. Mais il est clair que la lecture sur écran et l'utilisation de supports numériques nous met davantage en contact avec l'électricité et les circuits électroniques. Tout cela exige un rapport conscient avec la sous-nature (voir en page 2 les directives 183 et 184). Ce qui est intéressant à ce propos, c'est l'ambiguïté que Rudolf Steiner identifie en rapport avec l'imprimerie : il la qualifie d'activité dans laquelle Ahriman est impliqué (conférence du 12 décembre 1914, GA 156), un fait transposable au monde du numérique ; or cette activité permet aussi de s'affranchir des autorités (L'œuvre de Gutenberg, un jalon dans l'histoire de la civilisation, GA 31), élève une « cloison » « entre le cœur et le cœur en rapport avec l'humanité » (conférence du 10 octobre 1921 au matin, GA 343), mais représente aussi un « lien qui unit » (GA 31). Les moyens qu'offre le monde du numérique nous donnent la possibilité de nous percevoir plus directement et plus rapidement en tant que communauté mondiale. | Sebastian Jüngel

■ PENSÉE EN MOUVEMENT

Une approche de la première directive de Rudolf Steiner

Des questions comme la faim et la soif...

La faim et la soif font partie des besoins existentiels de la personne. Elles se manifestent à différents niveaux de l'être. Rudolf Steiner a ouvert les « directives anthroposophiques » sur la question de la faim et de la soif, orientant ainsi le regard sur la question en soi et sur ce qui constitue l'être humain.



L'obscurité aspire à la lumière: chaleur-froid, lumière-obscurité, les voix de l'âme

Dans un premier temps, je ressens les questions telles que la faim et la soif comme un besoin corporel. Au contact du monde, je sens naître en moi des questions sur les causes qui les fondent. C'est par la question que nous découvrons le monde et nous revenons vers nous-mêmes en le parcourant dans toutes ses dimensions. Qui suis-je ? D'où viens-je ? J'apprends plus tard, en devenant adulte, la façon dont la chaleur et la lumière et, à l'opposé, le froid et l'obscurité peuvent donner à mon âme une atmosphère particulière et l'orienter. Je me réjouis et je souffre, je me sens unie à mes semblables et au monde et, dans le même temps, je me sens exposée, étrangère au monde. Ne serais-je dans ces interactions qu'un simple jouet de la vie ou existe-t-il en moi une instance qui vit indépendamment de tout ce que je rencontre et à partir de laquelle je peux, en toute souveraineté, travailler en donnant forme à ce que je suis et au monde ? Je découvre que je ne peux formuler une réponse à ces questions en me limitant à ce qui m'échoit dans mon expérience du monde.

Questionner les causes

Au contact du monde, je sens naître en moi des pensées sur les causes qui le fondent. Elles exigent de moi de ne pas me contenter de ce qu'elles sont mais de les connaître. Nous commençons à questionner dès l'enfance. C'est l'origine de toute science et le début de la façon dont nous

nous acclimatons au monde. C'est en questionnant que nous découvrons le monde et nous revenons vers nous-mêmes en parcourant ses horizons en tous sens. Existe-t-il un dieu ? Qui a produit la création ? Quelle est la nature intérieure du soleil ? N'est-il vraiment qu'une boule de gaz au sein de l'univers ? Qui suis-je ? D'où viens-je ? Comment puis-je rencontrer l'autre ? Où vont les hommes quand ils meurent ? La réalité de la mort, l'énigme de la vie, la nature du cosmos, l'essence de l'être humain, le désir de fonder une communauté humaine et l'apparente impossibilité d'y parvenir, tout cela peut se transformer en questions brûlantes lorsque je me ressens vigilante et lucide dans mon rapport au monde. Suis-je dans un état de satiété ? La profusion extérieure d'expériences matérielles du monde m'impose-t-elle le silence ? Est-ce que j'étouffe la douleur née de l'expérience de mon propre destin par des drogues ou des médicaments ? La faim et la soif ne peuvent se déployer ainsi. Je peux prendre progressivement conscience qu'il y a en moi quelque chose à quoi les contours extérieurs du monde ne peuvent répondre. Je suis donc renvoyée à l'intérieur de moi-même et invitée à sonder mon espace psychique intérieur dans lequel le monde se reflète et au contact duquel je m'éveille à moi-même, au contact duquel je peux m'éveiller par la contemplation. La lumière de la question éclaire peu à peu les mystérieuses ténèbres de ce que

je rencontre en tant que monde.

La faim de l'existence

Dans les anciennes cosmogonies des Phéniciens, les ténèbres étaient vues comme le commencement de toute chose ; les ténèbres aspiraient à la lumière. Nous pouvons ressentir cela comme une « faim de l'existence », dans laquelle se reflète la volonté de s'incarner. Dans son livre intitulé *Les Divinités de Samothrace*, Friedrich Wilhelm Schelling (1175-1854) écrit à ce propos : « Il y eut d'abord le souffle d'un air ténébreux et un chaos nébuleux, tout cela sans limite. Mais lorsque dans les premiers temps l'esprit de l'amour s'embrasa et que tout se rassembla dans un vide, cet embrasement fut nommé désir et ce fut le commencement de la création des choses. »

En tant qu'êtres incarnés sur terre, il peut nous arriver, dans un premier temps, de nous ressentir vis-à-vis de notre esprit dans une sorte de ténèbres qu'il s'agit d'éclairer. Dès lors que je prends peu à peu conscience de ce que je suis en tant que corps, ce que j'ai pour habitudes, les sentiments et les sensations qui s'agitent en moi, le fait que ce que je pense et ce que je veux ne corresponde pas complètement à ce que pressens être au-delà de tout cela, je parviens à une sphère intime, délicate et je décèle en moi une faim que les nourritures terrestres ne peuvent assouvir. Angelus Silesius (1624-1677) dit ceci :

« Ce n'est pas le pain qui te nourrit :
Ce qui te nourrit en lui
Est le Verbe éternel de Dieu,
La vie et l'esprit ».

Si je suis ce mouvement intérieur qui m'amène à ne pas en rester au sentiment de satiété que donne le pain, mais à ressentir dans le grain la création et son créateur, j'observe la façon dont la sphère secrète et mystérieuse en moi-même a besoin du discours et de l'éveil intérieurs qui lui permettent d'être nourrie. C'est là que germe le pressentiment que je peux prendre conscience de mon humanité, de mon existence en tant que personne et que je porte en moi la question de l'anthroposophie. | *Christiane Haid*

Christiane Haid est docteure en philosophie et spécialiste de littérature. Ses recherches portent sur les effets harmonisants de la littérature sur l'être humain, sur l'œuvre de Christian Morgenstern, Johann Wolfgang Goethe et Rudolf Steiner. Elle dirige depuis 2009 les Éditions du Goetheanum et depuis 2012 la Section des belles lettres.



Société anthroposophique universelle

Invitation et ordre du jour Assemblée générale 2019

Chers membres !

Vous avez déjà reçu lors de l'édition précédente d'Anthroposophie aujourd'hui (1-2/2019) notre cordiale invitation et le programme de la rencontre annuelle de la Société anthroposophique universelle du 11 au 14 avril 2019 au Goetheanum : « Dans les battements du cœur de notre époque – La vie avec la Société anthroposophique ».

Nous nous réjouissons de partager ces journées avec les membres et les représentants des sociétés de pays du monde entier ! Nous vous rappelons la nécessité absolue de vous inscrire pour que cette rencontre prévue avec de multiples facettes puisse se dérouler sans problème !

L'Assemblée générale de la Société anthroposophique universelle qui aura lieu pendant la rencontre (et pour laquelle n'est exigée naturellement que la carte de

membre) traitera cette année particulièrement des formes futures à donner à nos relations communes, du rapport avec le Comité directeur et de l'intégration éventuelle de membres très éloignés géographiquement. Le premier jour (jeudi) est consacré à la situation de l'anthroposophie, de l'École supérieure libre et de la Société anthroposophique à travers des témoignages et des exposés. Le deuxième jour (vendredi) servira avant tout à l'élaboration consultative d'une série de modifications qui ont été proposées pour nos statuts, tandis que le samedi est réservé au rapport financier, mais aussi aux décisions concernant la prolongation du mandat de Justus Wittich, et à l'examen des motions qui nous sont parvenues. | *Justus Wittich, Joan Sleight, Constanza Kaliks et Matthias Girke pour le Comité directeur*

Proposition d'ordre du jour pour l'Assemblée générale 2019

Jeudi 11 avril, de 17h à 18h30

La situation de l'anthroposophie, de la Société anthroposophique et de l'École supérieure libre de sciences de l'esprit

1. Salutations et ouverture de l'Assemblée générale
2. Rapport du Comité directeur

Vendredi 12 avril, de 14h30 à 18h30

3. Consultation des propositions pour l'évolution des statuts et la participation des membres

Samedi 13 avril, de 14h30 à 18h30

4. Présentation du bilan 2018 et rapport des commissaires aux comptes
Approbation du bilan 2018 et débats
5. Élection des commissaires aux comptes
6. Motion sur l'allègement des charges incombant au Comité directeur
7. Accord ou refus d'un nouveau mandat de Justus Wittich (vote à bulletin secret)
8. Motions et requêtes adressées à l'Assemblée générale 2019

Le texte complet des motions et leur motivation se trouvent à l'adresse www.goetheanum.org/anthroposophische-gesellschaft/generalversammlung-2019_ (http://www.goetheanum.org/anthroposophische-gesellschaft/generalversammlung-2019_)

Les motions se trouveront également dans les dossiers distribués pour l'Assemblée générale et peuvent vous être adressées sur demande par la poste (voir adresse du secrétariat pour les membres ci-dessous).

Programme complet de la Rencontre annuelle

Au cas où vous souhaiteriez recevoir le programme de la rencontre annuelle par e-mail ou par voie postale, nous vous prions de vous adresser à : [Mitgliedersekretariat am Goetheanum, Rütliweg 45, 4143 Dornach, Schweiz, _sekretariat@goetheanum.ch_](mailto:Mitgliedersekretariat@goetheanum.ch) (<mailto:sekretariat@goetheanum.ch>)

Web www.goetheanum.org/tagungen/im-herzschlag-der-zeit-leben-mit-der-anthroposophischen-gesellschaft

Motions et requêtes pour l'Assemblée générale 2019

Motions du Comité directeur

Consultation à propos des modifications statutaires de la Société anthroposophique universelle, proposées par Gerald Häfner et Justus Wittich, concernant l'intégration du collège des représentants des sociétés de pays en tant qu'organe, la suppression de la fonction de président, la future procédure d'approbation de l'Assemblée générale pour la nomination d'un membre du Comité directeur ou pour la prolongation de son mandat, ainsi que la procédure d'élaboration d'un règlement des assemblées générales.

Approbation du bilan 2018

Élection d'un nouveau commissaire aux comptes, à l'expiration du mandat exercé pendant sept années par Urs Santschi. Nouvelle proposition : Stephan Wenk, expert-comptable, Reinach (CH).

Approbation d'un nouveau mandat de Justus Wittich en tant que membre du Comité directeur et trésorier.

Motions émanant de membres, concernant les statuts de la Société anthroposophique universelle

1. Eckhart Dönges, Ittigen (CH), demande la modification du paragraphe 8. Ancienne version : « Les affaires qui concernent les buts et tâches spirituels de la Société ne peuvent être traitées que sous forme de libres échanges de vues. Elles ne donnent pas lieu à un vote. » Nouvelle proposition : « Les affaires qui concernent les buts et tâches spirituels de la Société sont traitées sous forme de libres échanges de vues et aboutissent à un vote consultatif. »

2. Heidrun Scholze, Unterföhring (DE), et d'autres proposent de remplacer le procès-verbal des résolutions de l'Assemblée générale par un procès-verbal de l'historique de l'Assemblée, et par suite de modifier la phrase 5 du paragraphe 8, disant jusqu'alors : « Les résolutions de l'Assemblée générale sont consignées dans un procès-verbal publié dans le Bulletin d'information de la Société. » Cette phrase deviendrait : « Le déroulement de l'Assemblée générale et les résolutions sont consignés dans un procès-verbal publié dans le *Bulletin d'information* de la Société dans un délai de deux mois. La prochaine Assemblée générale prendra une résolution à la majorité sur le procès-verbal. »

3. Paul Mackay, Dornach (CH), demande, dans la phrase 3 du paragraphe 12, la suppression de la mention « pour une période de sept ans » et la suppression de la phrase 4 dans son intégralité. La phrase 3 (sans phrase 4) deviendrait alors : « La nomination du président et l'élargissement du Comité directeur se fait sur proposition du Comité directeur par approbation de l'Assemblée générale. »

4. Gottfried Caspar et Ingrid Caspar retirent la motion de l'année dernière pour le paragraphe 12, demandant deux tiers des voix pour la nomination d'un membre du Comité directeur ou pour la prolongation du mandat de celui-ci.

5. Eckhart Dönges, Ittingen (CH), demande de compléter le paragraphe 12 par la phrase : « Le Comité directeur d'initiative de la Société anthroposophique universelle est responsable de la représentation effective, émanant du Goetheanum, dans le monde comme au sein du Goetheanum, de la science anthroposophique de l'esprit, des impulsions artistiques et sociales de Rudolf Steiner. »

6. Robert Jan Kelder, Amsterdam (NL), demande « la délivrance du Roi composite au Goetheanum et le rétablissement de la Société anthroposophique » : « L'Assemblée générale de la Société anthroposophique universelle 2019 recommande à son Comité directeur d'assumer l'unique tâche qui fut confiée par Rudolf Steiner à cet organe central pendant le Congrès de Noël 1923/24, à savoir la mise en œuvre, conforme à l'époque et à l'esprit, des 15 résolutions de Noël nommées aujourd'hui « statuts de Noël ». Étant donné que les statuts originaux ont été en grande partie abrogés au cours du temps et considérablement affaiblis, ils doivent être dans un premier temps rétablis avant d'entrer en application. C'est sur ce « sol réel » que le Comité directeur pourra œuvrer à la « constitution unitaire » de la Société anthroposophique, voulue par Rudolf Steiner et à la création d'associations actives sur un mode organique, comme autrefois par exemple le *Goetheanum Bauverein*, grâce à l'établissement de la « relation adéquate », c'est-à-dire d'un rapport juste entre les domaines de l'organisation et de la gestion, délivrant ainsi définitivement le Goetheanum de son « Roi composite ». Comme les statuts des sociétés de pays et la forme des autres groupes de la Société anthroposophique universelle ne doivent pas contredire les statuts de la Société anthroposophique, il

est également recommandé aux « comités directeurs dynamiques » (*Kräfte-Vorstände*), comme sont nommés les comités directeurs de ces sociétés de pays présents au Goetheanum de Dornach, au cas où cela ne serait pas encore fait, de mettre leurs statuts en conformité avec les statuts de fondation, c'est-à-dire en adéquation avec notre époque et la forme actuelle de l'esprit, et établir sur cette base un juste rapport entre organisation et gestion.

7. Thomas Heck et Eva Lohmann-Heck, Dornach (CH), demandent la clarification de l'identité de la Société anthroposophique universelle et voudraient proposer, au terme d'exposés plus longs et de la présentation des sources, la résolution suivante : « Il est demandé au Comité directeur de prendre position par écrit et de façon exhaustive, dans les six mois à venir, dans Anthroposophie aujourd'hui, sur les déclarations exposées ici et dans les sources, et de permettre une communication libre et illimitée avec et entre les membres. Dans la mesure où cette possibilité est offerte par voie électronique ou en dehors d'Anthroposophie aujourd'hui, il convient d'orienter à chaque fois vers de nouvelles contributions dans Anthroposophie aujourd'hui.

8. Heidrun Scholze, Unterföhring (DE), et d'autres demandent que le Comité directeur invite trois fois par an tous les membres à Dornach pour une journée de rencontre, comportant des groupes de discussion publics, afin qu'un échange soit possible et que les membres, dans cette phase actuelle de réorganisation, puissent participer aux travaux et à la préparation de l'Assemblée générale des membres.

9. Moritz Christoph, Weil am Rhein (DE), demande un forum de membres pour désigner les candidats au Comité directeur : « Afin de partager nos vues, un forum de membres est créé sur Internet. Le but est d'échanger sur les tâches du Comité directeur, sur les attentes liées à son existence et sur les attentes du Comité directeur relatives à de nouveaux collègues. Au terme de six mois d'échanges, des candidats peuvent être proposés pendant deux mois, ou même se présenter eux-mêmes. »

10. Il sera répondu à la question d'Ursula Ostermai, Dornach (CH), « Que signifie l'attribution du titre d'« émérite » à des membres du Comité directeur ou de la direction du Goetheanum ? », par la publication d'une explication écrite lors de l'Assemblée générale.

Requêtes de membres

1. Formation d'un « conseil de sages » (titre de travail), formé de douze membres indépendants de la direction du Goetheanum, qui accompagne de ses conseils, selon sa propre appréciation, les affaires du Comité et confirme ou révoque les membres du Comité pour leur travail ultérieur. Ce conseil fera un rapport annuel à l'Assemblée générale et est reconduit pour une nouvelle année. Il sera proposé un mode de formation de ce conseil. | *Astrid Oelsner, Ronald et Dorothea Templeton, Andreas Heertsch, Dornach/Arlesheim (CH)*

2. Requête pour actualiser les statuts. Le Comité directeur est prié de prendre en compte les aspects évoqués dans un exposé détaillé, ainsi que leur fondement historique, et à initier en ce sens un processus transparent d'évolution pour l'actualisation des statuts. Dans ce cadre, une communication libre et illimitée avec les membres et entre ces derniers devrait être rendue possible. | *Martina Geith, Marijcke van Hasselt, Thomas Heck, Eva Lohmann-Heck, Gert-Mari Savin, Ingrid Schleyer, Leonhard Schuster*

3. Requête pour la réhabilitation de Herbert Witzenmann. | *Eurgen Meier, Hasselberg (DE)*

Motions et requêtes résumées par Justus Wittich

Corrigenda

Dans le résumé des comptes-rendus sur la réunion interne des responsables de branche les 23 et 24 novembre 2018 au Goetheanum dans *Anthroposophie aujourd'hui*, 1-2/2019, la rencontre préparatoire de l'Assemblée générale des 10 et 11 avril 2019 a été qualifiée par erreur de « réunion interne des responsables de branche ». Celle-ci aura lieu du 8 au 10 novembre 2019 au Goetheanum. Dans l'exposé de la nouvelle impulsion proposée par Christoph B. Lukas, il a été question de « Pierre de fondation » pour signifier « Méditation de la Pierre de fondation ». Christoph B. Lukas se référait toutefois au passage final de la première *Lettre aux membres* (13 janvier 1924), dans laquelle Rudolf Steiner désigne « l'attitude inspirée par la conduite anthroposophique de la vie comme la Pierre de fondation elle-même ». | *Sebastian Jüngel*

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

*Anthroposophie générale***Forum Goetheanum**

À partir du 1^{er} mars, Andreas Heertsch répondra aux souhaits de certains membres en mettant en place un forum Internet réservé aux membres de la Société anthroposophique et de l'École de sciences de l'esprit.

Peut-on traiter de sujets anthroposophiques sur Internet ? On ne peut le faire pour tous, par exemple pour ceux qui requièrent une communication orale. S'agissant d'autres sujets, la vigilance est de rigueur, au risque que ne s'installe une dynamique impulsée par la nature de l'Internet. Conscients de ces défis, nous voulons proposer, à titre d'essai, un forum Internet.

Comme sur un tableau d'affichage, quelqu'un peut déposer une information, un texte, une remarque. Une deuxième personne lit et commente, une autre lit le premier texte et le commentaire, qu'il commente à son tour etc. De cette façon naissent des « fils de discussions » entre les personnes intéressées par le texte – ou le thème – proposé.

Modération et vie libre de l'esprit

Le forum sera doté d'une instance de modération. Nous voulons définir et instaurer des règles qui ne limiteront pas la liberté de la vie spirituelle mais qui bloqueront certaines thématiques inappropriées, qui interdiront des contributions anonymes, permettront une culture du débat et écarteront certains dangers de l'Internet. Cela signifie que chaque participant ou participante du forum devra être membre de la Société anthroposophique ou membre de l'École de sciences de l'esprit pour les thèmes qui la concernent. Les contributions ne seront en outre publiées qu'après validation par un modérateur et les utilisateurs devront tous créer un profil, avec photo et quelques éléments biographiques. Nous souhaitons éviter un forum dans lequel on ne s'engagerait pas : sur ce forum échangeront des personnes qui ont des opinions.

Le contenu des discussions concernera d'abord des questions liées à la conception de l'École de sciences de l'esprit. Des textes sont déjà prêts, émanant entre autres de Bodo von Plato, Peter Selg et Justus Wittich. On trouvera aussi des thèmes en rapport avec l'Assemblée générale. D'autres thèmes pourront être retenus par la suite. Il s'agira dans un premier temps d'un forum en allemand. Si des modérateurs sont disponibles pour d'autres langues, elles seront les bienvenues. | *Andreas Heertsch, Arlesheim (CH)*

*Comité du Goetheanum et branches de la région***Entretiens avec des artistes de la parole**

Trois soirées de rencontres entre le comité et des membres des branches aux alentours du Goetheanum ont porté cette année sur la place qu'occupe l'art de la parole. En s'appuyant sur des présentations illustrant diverses façons de parler, les artistes de la parole ont montré en quoi consiste leur art.

Après la mise en scène du Faust, sujette à des controverses en interne, des représentants du comité (Joan Sleight et Justus Wittich) et des branches ont convié les comédiens et artistes de la parole des environs à trois entretiens. Suite à la fermeture en 2008 de l'école d'art de la parole et de théâtre du Goetheanum en raison d'une pénurie d'étudiants et de la dissolution de la troupe à la fin de l'année 2004, des blessures non refermées ont compliqué le travail en commun et les artistes ont été obligés de gagner leur vie en exerçant des métiers très différents. D'où les questions suivantes : de quelle façon faire place à l'avenir à l'art de la parole au Goetheanum ? Et qui jouera par exemple les personnages des Drames-Mystères dans le futur ?

Un éventail des possibilités de l'art de la parole

Lors de ces trois soirées, neuf artistes de la parole ont donné des échantillons de leur travail et ainsi montré le large éventail d'interprétations de l'impulsion anthroposophique concernant la parole. Citons en exemple, parmi les contributions, la première d'entre elles, celle du maître Johannes Händler, et la dernière, celle de Klaus Frank, contraint de se tourner vers d'autres professions.

Johannes Händler a récité « Les Frères espagnols », une ballade de Conrad Ferdinand Meyer, sans recourir à l'aspect « litanie », si souvent redouté et avec une telle simplicité que tous les auditeurs ont pu plonger dans

les péripéties de la poésie, sans en être submergés. Sa façon de parler n'avait rien d'écrasant et quand on n'y prêtait pas attention, on n'en prenait pas conscience. Elle permit de faire l'expérience du chef d'œuvre qu'est cette ballade et sut charmer les auditeurs sans les ensorceler. Bien que la ballade se termine de façon assez sanglante, nous étions subjugués, d'où ce contraste impressionnant.

Klaus Frank proposa une expérience toute différente : il passa en revue un siècle d'interprétation théâtrale en proposant quatre versions de la même poésie, « Rencontre » de Conrad Ferdinand Meyer. Le style des chanteurs d'opéra, très dramatisé, et qui fut ensuite adopté par les chefs national-socialistes, fut remplacé après la Seconde Guerre mondiale par un style très dépouillé. Les années 1980 virent le retour du sentiment personnel. Dans une quatrième interprétation, Klaus Frank s'en démarqua en opposant à ce style l'art de la parole : on eut alors la sensation d'un équilibre et les auditeurs ne se sentirent ni abandonnés ni entravés dans leur liberté.

Du concret et un groupe de travail à la suite des entretiens

Les quelques cinquante personnes présentes participèrent ensuite à un entretien sur la spécificité artistique de l'art de la parole, alors même qu'il serait possible de communiquer des contenus poétiques avec d'autres moyens. Cette question fit l'objet d'une discussion d'un haut niveau et attend encore une réponse. Un second aspect questionna l'importance sociale de cet art : pouvons-nous mieux nous parler, mieux écouter ? Pouvons-nous adoucir, atténuer la crise ? À peine ! Mais l'espoir existe : l'initiative « Espace de jeu » a pris corps dans le même temps et propose chaque mardi au Goetheanum un programme artistique (Anthroposophie dans le monde, n° 11/2018). Ces entretiens ont permis de constituer entre professionnels et membres des branches un groupe de travail sur le *Cours aux acteurs* de Rudolf Steiner (GA 282), auquel il est encore possible de participer (un mardi sur deux). Et depuis 2009 existe à Dornach la formation d'art de la parole amwort. Tout cela permet en tout cas d'espérer... | *Andreas Heertsch, Arlesheim, Suisse*
Web www.srmk.goetheanum.org/projects/spaces

L'école d'art de la parole: «amwort»

Foto: Marion Ehrsam

■ ANTROPOSOFÍA EN EL MUNDO

Pays-Bas

La Maison Van Dam

Depuis septembre 2019, la maison Van Dam (Van Dam Huis) réunit un espace thérapeutique, une clinique pour enfants et parents, le siège de la Société anthroposophique et une association de patients.



La maison Van Dam

Le médecin généraliste Van Dam et son épouse Ellen, eurythmiste et thérapeute, fondèrent en 1968 le premier espace thérapeutique pluridisciplinaire des Pays-Bas. L'intention était de réaliser ce dont nous disposons à présent, après seize années de travail préparatoire : la Maison Van Dam et, du point de vue financier, social et spirituel, un travail herculéen !

Quatre institutions anthroposophiques d'Haarlem et des environs y sont rassemblées : le centre thérapeutique d'Haarlem et ses quatre cabinets, une clinique médico-psycho-pédagogique pour parents et enfants qui compte six généralistes et un pédiatre, la Société anthroposophique aux Pays-Bas et l'Association des patients. Le but de cet espace thérapeutique est de parvenir à un standard élevé en matière de soins médicaux pluridisciplinaires, de médecine traditionnelle et d'orientation anthroposophique et d'instaurer une collaboration constructive avec les caisses maladie.

Les espaces dédiés à la Société anthroposophique comprennent un bureau d'information, une bibliothèque et une boutique. Les fêtes de l'année sont célébrées en lien avec l'espace thérapeutique et l'association des patients.

Cette « Van Dam Huis » a été dessinée par Jaike Dunselman en collaboration avec les futurs usagers et réalisée par un comité de construction auxquels participèrent Christof Zwart, Laurens Putter, Bob van der Ploeg et Anneke Kraakman. L'architecture de la Maison Van Dam forme un tout organique avec les bâtiments des alentours mais s'en distingue par sa forme, ses proportions, sa luminosité et sa couleur. C'est une construction innovante, durable, et d'une grande efficacité énergétique. | *Henriette Dekkers, Bilthoven, Pays-bas*

Web www.vandamhuis.nl

Inde

L'arbre de l'anthroposophie

La pédagogie Steiner-Waldorf est en Inde le mouvement anthroposophique qui connaît la croissance la plus rapide. L'anthroposophie rassemble les hommes et les femmes du monde entier en une seule famille.

La pédagogie Steiner-Waldorf a touché le cœur des parents, des grands-parents et de toute la famille « anthroposophique ». Elle crée un nouveau style de vie et une disposition intérieure orientée vers le progrès, elle libère l'esprit et ses effets engendrent de la culture. Pour satisfaire au besoin croissant d'écoles travaillant sur des bases issues de la pédagogie Steiner-Waldorf, il existe en Inde toute une série de sessions de formation destinées aux enseignants. La plus ancienne est le séminaire de deux semaines qui se déroule chaque année à Khandala. Les écoles Steiner-Waldorf d'Inde organisent elles aussi différents événements à l'occasion du centième anniversaire de la pédagogie Steiner-Waldorf.

Des effets nobles et pratiques

Un proverbe sanskrit dit : « Laissez venir à nous, de toutes les directions, de sublimes pensées » (*A no bhadrah kratavo yantu vishvatah*). Il révèle la façon dont on accueille le monde en Inde, il montre comment on va vers lui. Pour y parvenir, existe aussi l'anthroposophie de Rudolf Steiner, une science de l'esprit qui a des effets pratiques et sublimes. L'anthroposophie imprègne tous les domaines de la vie et ils se sont développés à travers tout le pays. Avec 9 religions, 22 langues majoritaires, un nombre infini de dialectes, d'ethnies, de tribus, de castes, de croyances et de contextes sociaux, l'Inde est un pays aux aspects multiples qui compte 1,3 milliard d'habitants. Capable d'élever, de spiritualiser la vie quotidienne, l'anthroposophie a trouvé sa place dans l'Inde moderne grâce à la pédagogie Steiner-Waldorf, la biodynamie, la pédagogie curative, la médecine, l'eurythmie, les arts, les sciences sociales et la Section pour la jeunesse. La Société anthroposophique en Inde compte quelques 170 membres dont certains font partie de l'École de sciences de l'esprit. Immense, l'arbre de l'anthroposophie, conformément à son nom, étend ses branches et unit ainsi les peuples en une seule famille. « Vasudhaiva Kutumbakam », comme on dit en sanskrit. | *Aban Bana, Mumbai (IN), à partir d'un texte de Sebastian Jüngel traduit de l'anglais.*

Web www.anthroposophicalocietyindia.org

Écosse

Iona Summer School

La quatrième Iona Summer School, qui se tiendra en juillet 2019, mettra l'accent sur les qualités de création d'une communauté à partir d'un groupe.

J'associe au courant de mystère occidental que des forces, des êtres et des lieux spécifiques doivent être respectés dans le faire. Il suffit de lire les indications de Rudolf Steiner sur la médecine éthérique, dont il parle dans le contexte de Colomban le Jeune (GA 178, conférence du 1er novembre 1917). L'île de Iona est un point focal de cette spiritualité occidentale. Presque tout le monde ressent cette île comme baignée de paix et de douceur, liée à la possibilité de lâcher, de pouvoir être soi-même, de ne pas être jugé mais renforcé dans ce que l'on a de bon en soi.

Donner des possibilités aux individus

En plus du lieu, le chemin a aussi son importance. Dans le cadre de la Summer School, nous prenons tous les jours le bac pour faire les 12 km entre l'île de Mull et Iona – un acte conscient, comme si l'on visitait un temple. On n'y habite, ni mange, ni même on y dort, mais on le quitte pour ce qui relève du quotidien.

En faisant cela, nous nous détachons du structurel, dans la mesure où il est porteur de sens et non de chaos, afin de créer de l'espace pour l'initiative. Ainsi, les participants deviennent plus actifs, deviennent partie prenante, tenus par le groupe sans être tenus en laisse. Il y a des groupes de travail avec des responsables, entourés de personnes qui partagent leurs vues et qui co-dirigent avec eux. À l'occasion d'excursions vers des lieux comme la grotte initiatique sur l'île de Staffa, un cercle de pierres, des menhirs et des lieux irlando-écossais. Il peut y avoir des propositions de participants. Ce qui se passe exactement dépend du groupe et de l'initiative des individus – et par là-même de la présence d'esprit de tous ! Ce sont surtout les êtres sur les lieux qui sont présents d'esprit, qu'il s'agisse d'êtres élémentaires, d'êtres spirituels ou de dirigeants de l'humanité. Acquérir la confiance en l'esprit et se saisir de l'esprit est un chemin initiatique ! Lorsque la collectivité – qui se compose de plus que les seuls membres physiquement présents – donne des possibilités aux individus, nous sommes dans l'inversion du culte des mystères occidentaux dans le domaine social. | *Renatus Derbidge, Île de Mull (GB)*

Web www.summerschool-iona.org

Anthroposophie – Méditation
de la Pierre de Fondation

Congrès de Noël

Les sujets du Congrès de Noël, qui s'est tenu du 27 au 31 décembre 2018, étaient l'être de l'anthroposophie et la force transformatrice de la Méditation de la Pierre de Fondation.



Peinture de Christiane Haid (détail)

La période des Nuits Saintes a été l'occasion pour les participants britanniques, australiens, français, néerlandais, finlandais, suédois et suisses de se lier en profondeur à la *Méditation de la Pierre de Fondation*. Une multitude d'aspects sur cette méditation – comme sa rythmicité, ses fondements rosicruciens et michaéliques, les deux poses de pierres de fondation en 1913 et 1923, l'école de Michaël, la formation d'une nouvelle culture de l'âme et du collectif, l'expérience de la pensée et reconnaissance de l'esprit, le passage inconscient du seuil et la contribution de cette méditation à la situation de l'humanité – ont ouvert un horizon large. À travers le travail intensif durant les démonstrations d'eurythmie, la pratique eurythmique des participants ainsi que dans les spectacles artistiques, nous avons pu expérimenter les dimensions profondes de cette méditation dans nos mouvements.

La première création, *Herzschlag* (« battement du cœur », voir *Anthroposophie aujourd'hui*, 1-2/2019), de la nouvelle troupe, le Goetheanum-Eurythmie-Ensemble, a montré d'une manière saisissante la lutte de l'homme d'aujourd'hui pour son existence.

Deux discussions ayant pour thème la vie dans la Société anthroposophique ont permis des prémices de perception de l'autre.

L'ambiance était dense et contemplative et tous étaient reconnaissants de pouvoir se lier, à ce moment particulier de l'année, à l'essence de la Société Anthroposophique et de pouvoir travailler avec elle. | *Christiane Haid, Goetheanum*

Web www.ssw.goetheanum.org (<http://www.ssw.goetheanum.org/>)

Anthroposophie générale

Initiative méditation

Du 2 au 11 février, à Avignon, douze personnes ont préparé la rencontre de réseau Goetheanum Meditation Initiative Worldwide qui se tiendra à Avignon du 11 au 14 juillet 2019.

Après « Living Connections » de 2017, aboutissement de dix années de travail au sein de la Goetheanum Meditation Initiative Worldwide, surgirent à l'été 2018 deux questions : qui continue à porter cette initiative et quels en sont les nouveaux buts ? Un groupe de personnes venues des Pays-Bas, d'Autriche, de Suisse, de Tchéquie, de Russie et d'Allemagne s'est donc formé dans le but de préparer la prochaine rencontre de réseau à Avignon et de réfléchir à un nouveau congrès « Living Connections » pour Pâques 2020.

Le thème du gardien du seuil

Nous avons choisi pour la rencontre de réseau d'Avignon le thème du gardien du seuil. La rencontre de février a commencé par un exposé de Wolfgang Tomaschitz sur la figure du gardien dans l'œuvre de Rudolf Steiner, une thématique concrétisée par un exercice sur les expériences du gardien dans la vie de chacun à partir des questions suivantes : Où sont les différentes sortes de seuil ? Quelles sont les caractéristiques du gardien dans les écrits et les travaux artistiques de Rudolf Steiner ? Que signifie le passage inconscient du seuil par l'humanité ? Quels sont les rapports du gardien et de l'ange avec l'être humain ?

Nous avons échangé sur la façon dont le thème de la méditation est devenu de plus en plus évident au cours des dix dernières années, dans la Société anthroposophique et dans les différents domaines de vie. Suite au développement de la méditation de pleine conscience et par rapport aux autres méthodes traditionnelles de méditation, se pose cependant la question de la spécificité et des caractéristiques de la méditation anthroposophique, non pas dans le sens d'une définition, mais bien plutôt d'une clarification de ses fondements et de sa pratique.

En échangeant à tâtons, nous avons cherché à dégager une impulsion pour le congrès « Living Connections », du 15 au 19 avril 2020. Nous souhaitons nous interroger sur le thème suivant : inspiration, autonomie dans la méditation et échanges réflexifs sur les expériences méditatives dans le sens d'un accompagnement mutuel. | *Christiane Haid, Goetheanum, pour le groupe de préparation*

Web www.meditation.goetheanum.org

École des sciences de l'esprit, Arts plastiques

Géorgie

Du 8 au 10 février, la présidente de la Section des arts plastiques, Marianne Schubert, a visité des artistes à Tbilissi.

À l'initiative d'une Géorgienne qui était active au Goetheanum, j'ai fait début février le voyage à Tbilissi pour rendre visite à des artistes géorgiens, pour la plupart membres de la Société anthroposophique. Le but du voyage était entre autres la préparation d'une exposition à l'occasion de la Saint-Michel.

Sur la scène artistique géorgienne, les artistes inspirés par l'anthroposophie tiennent une place importante. Certains d'entre eux sont très connus et appréciés. Ils enseignent à l'Académie nationale des beaux-arts, passent à la télévision et prennent part à des expositions nationales et internationales.

Bâtiments délabrés à l'extérieur, créativité jaillissante à l'intérieur

À travers les visites d'ateliers, j'ai vu des conditions de logement les plus diverses. Les contrastes sont grands : laideur et délabrement des préfabriqués monumentaux à l'extérieur, beauté, créativité jaillissante, couleurs et diversité des formes à l'intérieur. Quelles que soient les conditions de vie de mes hôtes, j'ai été touchée par l'hospitalité rencontrée partout.

Nourrie de ces rencontres, je me mettrai maintenant à concevoir l'exposition, à lever des fonds et chercher des hébergements pour les artistes qui souhaitent être présents à l'exposition de leurs œuvres. Des dons pour ce grand projet sont les bienvenus ! | *Marianne Schubert, Goetheanum*

Web www.sbk.goetheanum.org (<http://www.sbk.goetheanum.org/>)

Musique

Commémoration de la catastrophe de Fukushima

Depuis 2012, se déroule le 11 mars de chaque année, au Goetheanum ou dans les locaux de l'Eurythmée, une commémoration de la catastrophe nucléaire de Fukushima. L'accent sera mis cette année sur la musique.

Sebastian Jüngel : Vous avez pris pour cette commémoration la suite de Sara Kazakov. Quel est votre lien avec Fukushima ?

Johanes Greiner : J'ai un lien fort avec le Japon et sa culture. J'y suis allé en 2015 à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du bombardement d'Hiroshima.

Jüngel : Quelle impulsion vous pousse à agir ici de façon manifeste ?

Greiner : J'ai participé très activement aux événements autour de Fukushima, également par le biais d'amis japonais. J'ai travaillé depuis longtemps sur le rapport entre l'énergie nucléaire et les êtres qui se tiennent derrière, j'en parle aussi dans mon livre *Dans le monde d'Ahriman* (2018).

Jüngel : Quel rôle va jouer la musique ?

Greiner : Il est difficile d'exprimer l'inconcevable et l'horreur avec des mots. La musique va plus loin et peut faire naître quelque chose qui dépasse ce qu'expriment les mots.

Jüngel : Comment s'est fait le choix des musiciennes et des musiciens ?

Greiner : J'ai lié cette commémoration à un projet que je poursuis en tant que responsable de la musique de la Section des arts de la parole et de la musique : faire entendre la musique de compositeurs anthroposophes. Je me suis adressé à quelques musiciens. Et j'ai quelque peu confié au destin les rencontres que j'ai faites dans les semaines où je préparais cet événement.

Jüngel : Dans quelle mesure les musiciennes et les musiciens ont-ils participé à l'élaboration du programme ?

Greiner : La plus grande partie du programme a été confiée à Kazuhiko et Emi Yoshida. Eux aussi ont déjà organisé des événements à la mémoire de Fukushima, au Goetheanum également. Ils joueront des œuvres de Takashi Fujii, qui est mort récemment. Toutes les autres œuvres ont été composées par des artistes encore en vie et seront jouées par les compositeurs. Klaus Herbig m'a prié de jouer aussi des œuvres de Torben Maiwald, ce que je ferai. | *Sebastian Jüngel*

Commémoration de la catastrophe de Fukushima, le 11 mars 2019 à 20h au Goetheanum.

Jeunesse

Courage, un congrès pour les élèves

Pour Ronja Eis, 21 ans, et Till Höffner, 20 ans, l'adolescence a besoin de courage : courage d'être soi, mais aussi courage de rencontrer l'autre.



Cercle de préparation du congrès Courage

L'échec vient souvent de nos peurs. « Ce n'est pas une fatalité ! », pensent Ronja Eis und Till Höffner, tous deux organisateurs du congrès Courage, qui se tiendra du 23 au 27 avril au Goetheanum.

« Les peurs sont un phénomène global, un phénomène humain qui touche toutes les générations. » Face au danger, les peurs peuvent protéger. Sur le plan social ou dans la rencontre entre différentes cultures, les effets des peurs sont plus complexes, voire même problématiques quand la peur engendre la haine et que la haine engendre la violence.

Ronja Eis et Till Höffner ont entendu des témoignages d'élèves : ils ont besoin de courage pour trouver leur propre voie, surtout quand elle diffère des attentes de leur entourage. Il leur faut en outre du courage pour prendre une décision dans une situation de vie où tout est possible. Un premier pas consiste à se confronter à ses propres peurs, à s'accepter soi-même et à être prêt à se transformer. Mais le courage, c'est aussi de rencontrer des personnes qui vivent des valeurs qui nous sont inconnues ou qu'on ne partage pas soi-même. Le courage n'est pas l'insouciance. Pour Ronja Eis, « l'insouciance nous fait sortir de nous-mêmes, on perd la vue d'ensemble sur les choses ; avec la peur, on n'ose pas entrer en soi-même. Notre propos est de nous confronter à ces deux choses. » Pour Till Höffner, le courage est en plus une force « qui nous permet de porter un regard critique sur les événements et sur nos actes et de répondre de nos convictions ». Le pas suivant consiste à se demander ce qu'on aimerait faire naître dans le monde. « Ce qui peut aider, dit Ronja Eis, c'est de savoir qu'il existe d'autres personnes qui vivent avec les mêmes questions que nous. » | *Sebastian Jüngel*

Web isc19.com

Médecine

De nouvelles impulsions en pharmaceutique

En janvier 2019 a été créé un Cercle de responsables en pharmaceutique. Les membres sont pharmaciens en production et en officine et à ce titre habitués des préparations magistrales en médecine anthroposophique. Du côté médical, on y trouve Andreas Arendt et les présidents de la Section de médecine, Matthias Girke et Georg Soldner.

Entre le 30 mai et le 1^{er} juin, ce cercle invite les membres des groupes de travail pharmaco-médicaux à parler de leurs avancées en compréhension et développement de la médecine anthroposophique. Ce sera également l'occasion pour eux de faire connaissance.

Dès 2020, des formations en pharmaceutique anthroposophique en Colombie, Russie (Moscou) et Thaïlande (près de Bangkok) viendront compléter l'offre en langue allemande. Elles seront dirigées par Albert Schmidli. | *Georg Soldner, Goetheanum*

Web www.medsektion-goetheanum.org/anthroposophische-medizin/fachbereiche/pharmazie-iaap

Section des arts plastiques

Commission de recrutement

Ayant atteint l'âge de la retraite, Marianne Schubert quittera la direction de la Section des arts plastiques fin 2019. Une commission de recrutement est à la recherche d'une nouvelle direction pour la section.

Mise en place fin janvier, la commission se compose, pour la direction du Goetheanum, de Stefan Hasler, directeur de la Section des arts de la parole et de la musique et de Christiane Haid, directrice de la Section des belles lettres, de Dino Wendland en sa qualité de responsable de la collection d'art du Goetheanum, de Claudia Schlürmann, sculptrice allemande et de Willi Grass, architecte autrichien. Nous voudrions, dans la mesure du possible avant l'été, proposer un nouveau collègue à la direction du Goetheanum et accueillons avec plaisir vos suggestions. | *Christiane Haid et Stefan Hasler pour la commission de recrutement.*

Kontakt ssw@goetheanum.ch

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

23 août 1933 – 1^{er} février 2019**Georg Glöckler**

Le 23 août, le soleil se trouve à proximité de Régulus, l'astre principal du Lion, le cœur du zodiaque. Georg Glöckler est né un 23 août en 1933. Né dans cette constellation d'amour spirituel, son année de naissance inaugure une jeunesse en des temps difficiles.

Maître de l'enseignement individualisé

En 1947, il entre à l'école Waldorf de Stuttgart Umlandshöhe. Il s'y lie d'amitié avec Manfred Klett et, grâce à son professeur de classe, Wolfgang Dessecker, il se passionne pour les mathématiques. Après des études de mathématiques et de physique, Glöckler enseignera pendant dix-huit ans à l'école Waldorf de Marbourg. « Il était un maître de l'enseignement individualisé », se souvient Rolf Herzog.

Selon Jörgen Smit, un mariage peut engendrer des enfants physiques ou spirituels. Peu de couples dans le milieu anthroposophique ont eu une descendance spirituelle aussi nombreuse que le couple Michaela von Kügelgen et Georg Glöckler, qui se forme à cette époque.



Foto: z.V.G.

En 1979, Glöckler intègre l'Institut de pédagogie Waldorf à Witten et y met en place la formation des professeurs de mathématiques. Laisser élèves et collègues à Marbourg a dû être un crève-cœur pour lui.

Dix ans plus tard, il reprend la direction de la Section de mathématiques et d'astronomie au Goetheanum des mains de Georg Unger et retrouve désormais son épouse et son ami Manfred Klett au collège de l'École de sciences de l'esprit.

Nous connaissons le conseil de Rudolf Steiner à Elisabeth Vreede de travailler dans l'esprit de l'éducation populaire. Georg Glöckler suit ce conseil en lançant une multitude de congrès annuels interdisciplinaires de cosmologie dont le thème est tour à tour les animaux, les plantes ou le soleil.

L'amour de l'idée

Platonicien dans l'âme, Glöckler communique son amour de l'idée, de la géométrie projective, des rythmes, de la science des sens et de la nature humaine à une génération entière de professeurs de musique.

Il reste à la tête de la section jusqu'en 2003. Grâce à son ami Manfred Klett, il développe une relation très intime avec l'agriculture biodynamique et le Dottenfelder Hof à Bad Vilbel devient sa deuxième maison. Il l'appréciera tout particulièrement durant ses dernières années.

Georg Glöckler a traversé l'Atlantique soixante-dix-neuf fois pour le continent sud-américain. Avec plus de mille conférences et séminaires de Cali (Colombie) à Botucatu (Brésil), sa contribution au travail anthroposophique dans la région est inestimable.

Le 1^{er} février 2019, il quitte le plan terrestre en sa 86^e année. Il y a des années, traversant un cimetière, son œil s'arrête sur une stèle. « Repose en paix », lit-il et commente en souriant : « Ils me font rire ! C'est après que le plus dur commence. »

| Wolfgang Held

Brésil**Avec humour et légèreté**

Pendant près de quarante ans, Georg Glöckler venait régulièrement au Brésil – près de soixante fois, il a traversé l'océan ! Il a enrichi nos institutions et groupes de travail, non seulement par sa compréhension des mathématiques mais également par sa profonde érudition irriguée d'anthroposophie. Georg Glöckler intervenait dans la formation des maîtres et dans la formation médicale de concert avec Michaela Glöckler et Jürgen Schürholz. Il participait également au festival Idriart et intervenait à la formation en gymnastique Bothmer. Il a donné de nombreuses conférences lors de différents congrès à l'invitation des branches de la Société anthroposophique au Brésil. Nous avons souvent eu l'occasion de profiter de son savoir et il a toujours répondu à nos souhaits et besoins avec humour et légèreté. | Derblai Sebben, Sonia Setzer et Ute Craemer, secrétaires généraux de la Société anthroposophique au Brésil.

■ FORUM

À propos du livre Goetheanum, École de sciences de l'esprit

À la fin de l'année 2017 a été publié un livre sur le travail des onze sections de l'École de sciences spirituelle (*Anthroposophie aujourd'hui*, 06/2018). Cette parution a-t-elle été remarquée ? C'est si facile de se contenter de jugements qu'on se sera formés à partir de choses entendues ça et là, de perceptions éparses, de supputations quelconques : « Il

ne s'y passe rien. Pas en phase avec les besoins de notre époque. Les manifestations des sections sont trop chères, etc. » Le livre trouve sa source dans le constat du comité directeur qu'une documentation détaillée de l'histoire, des tâches et de l'activité actuelle de chacune des sections doit être un état des lieux de l'école elle-même autant qu'un rapport à destination de ceux qui veulent se faire une image juste des activités des sections. Je dois avouer :

j'ai beau être lié à l'anthroposophie depuis cinquante ans et avoir été collaborateur du Goetheanum pendant trente ans, jamais je n'ai vu un panorama de l'histoire de quatre-vingt-quinze années d'activité aussi riches, de tous les projets de recherche, des buts posés par chaque section, comme cet ouvrage le propose. Pourquoi ce retour justement maintenant ? L'idée est venue par la lecture de *Anthroposophie aujourd'hui*, 12/2018 où j'ai trouvé encore des présen-

tations, définitions de tâches et problèmes qui se posent à l'heure actuelle. Pour ceux qui ont lu le livre, ces descriptions sont des mises à jour. | Hans Hasler, Lahti (Finlande)

Livre *Goetheanum, Die Freie Hochschule für Geisteswissenschaft, Geschichte und Forschung der Sektionen*. Édité par Seija Zimmermann, Konstanza Kaliks et Christiane Haid, Verlag am Goetheanum. **La traduction anglaise** paraîtra à l'automne 2019, également chez Verlag am Goetheanum.

2 mai 1925 – 24 janvier 2019

Ninetta Sombart

Rencontrer Ninetta Sombart nous emmenait toujours loin dans les profondeurs de l'être. Elle réunissait en sa personne le sérieux et l'humour, l'ouverture et l'abord direct tout en paraissant souvent renfermée. Elle était sociable et aimait la compagnie des enfants – et à d'autres moments, elle se percevait comme solitaire.

Elle naît le 2 mai 1925 à Berlin. Son père, Werner Sombart (1863-1941) est professeur d'économie à l'Université. Après le décès de sa première épouse et mère des premiers quatre enfants en 1920, il se remarie avec Corinna Leon, avec laquelle il aura encore deux enfants, Nikolaus et Ninetta. Corinna fait connaître l'église russe orthodoxe à ses enfants et Ninetta fera sa confirmation à l'église protestante.

À ce moment, son talent de dessinatrice se montre dans le cadre du lycée. Après le baccalauréat, elle s'inscrit en école d'architecture, mais après la mort de son père en 1941, elle suit sa mère, évacuée à Bad Kösen, où elle trouve du travail dans une maison de redressement. Après la guerre, elle tire des portraits de soldats, dessine des affiches et épouse en 1947 le peintre paysagiste Wilhelm Bruckner. Ils partent aux États-Unis et fondent une famille avec quatre enfants.

Pour se faire un peu d'argent, Ninetta peint une toile qui génèrera des commandes et des reproductions. Ses peintures, dans le style du réalisme magique et du surréalisme, trouvent des acheteurs et elle reçoit le soutien de Salvador Dalí. Exténuée, elle est hospitalisée au début des années 1960 à la Ita Wegman Klinik – et c'est pour elle le début d'une nouvelle vie.

Ancrage spirituel

Ninetta Sombart devient directrice de publicité à la société Buss à Pratteln et trouve désor-



mais du temps pour peindre. Dès sa retraite en 1987, elle sera peintre indépendant. Elle développe une technique de lasure à l'huile et à l'acrylique et, cette fois encore, ses œuvres, sous forme de cartes, trouvent un large public.

Quand elle peint, la vérité lui importe davantage que la beauté – et plus d'une fois elle repeint par-dessus une toile. Elle se fait un nom dans les motifs chrétiens et les images d'autel pour la Communauté des Chrétiens. L'actualité du monde lui inspire des toiles particulièrement dramatiques.

Déjà à douze ans, elle avait rencontré le chef d'orchestre roumain Sergiu Celibidache. Avec lui, qui plus tard sera mondialement connu, elle avait discuté de réincarnation et repris cette devise : « Le mensonge te rend invisible pour le monde spirituel, ton ange s'évanouit et tu te retrouves sans lui. »

Les lectures préférées de Ninetta Sombart étaient les conférences de Rudolf Steiner, la religion, l'art et les contes du monde entier. Mais on trouve également des bandes dessinées dans sa bibliothèque. Elle était fortement liée au Goetheanum, à travers la branche et des expositions, ainsi qu'à la Communauté des Chrétiens.

Appel Les enfants de Ninetta Sombart cherchent pour une exposition des photos des œuvres de leur mère de collections privées. Merci de mentionner si les tableaux peuvent être prêtés pour l'exposition. **Contact** Philip Bruckner, Holbeinstrasse 89, 4051 Basel (CH), <http://www.bruckner.ch/> **Livre** Volker Harlan, *Ninetta Sombart*,

Nous avons été informés que ces 50 membres ont franchi le seuil. En leur mémoire, nous en informons nos amis.

| Secrétariat des membres au Goetheanum

Hedwig Hagedorn	Driebergen-Rijsenburg (NL)	13 février 2018
Johanna Teske	Leiden (NL)	18 mars 2018
Matthijs Chavannes	Amsterdam (NL)	24 mars 2018
Maria Kleibergen	Spijkensisse (NL)	31 mars 2018
Rosa Boute	Antwerpen (BE)	10 avril 2018
Cäcilie Sturm	Wies (DE)	14 avril 2018
Dorien van Leeuwen	Leiden (NL)	24 avril 2018
Augusta Veldkamp	Den Bosch (NL)	4 mai 2018
Arjen Willemsen	Wedde (NL)	13 mai 2018
Yvonne van der Vliet	Utrecht (NL)	25 mai 2018
Joke Tilgenkamp	Hoorn (NL)	1er juillet 2018
Anna Czekańska	Krakow (PL)	2 juillet 2018
Liia Arulaane	Tallinn (EE)	3 juillet 2018
Korima Beihuingert	Buenos Aires (AR)	17 juillet 2018
Engelbert Fischer	Schopfheim (DE)	23 juillet 2018
Constance Boissevain	Middenbeemster (NL)	5 septembre 2018
Eva Hartung	Mortsel (BE)	26 septembre 2018
Doreen Scheffer	Middenbeemster (NL)	29 septembre 2018
Maaijke Coenraads	Meppel (NL)	11 octobre 2018
Martha Kamp	Bergen (NL)	21 octobre 2018
Renate Hruza	Vienne (AT)	25 octobre 2018
James Kempster	Bradford (GB)	29 octobre 2018
Agatha Morcombe	Bournemouth (GB)	30 novembre 2018
Annie Knottenbelt	Zeist (NL)	1er décembre 2018
Hillegonda Foorhuis	Apeldoorn (NL)	11 décembre 2018
Herbert August	Kandern (DE)	18 décembre 2018
Henrica van Hagen	Eindhoven (NL)	25 décembre 2018
Ingrid Kretzschmar	Kirchheim Teck (DE)	25 décembre 2018
Annelise Crassaerts	Louvain-la-Neuve (BE)	31 décembre 2018
Marie-Paule Brion	Berchem (BE)	dans l'année 2018
Surab Kalandarischwili	Tbilissi (GE)	dans l'année 2018
Elene Seperteladse	Tbilisi (GE)	dans l'année 2018
Johanna Sieredzka	Děčín (CZ)	dans l'année 2018
Thomas Errenst	Cologne (DE)	5 janvier 2019
Helga Lechner	Nurnberg (DE)	7 janvier 2019
Vreni Schindler	Glarus (CH)	8 janvier 2019
Marie-Jeanne	Ulrichsen Kapp (NO)	9 janvier 2019
Leena Ylihärtilä	Espoo (FI)	10 janvier 2019
Peter Reeve	Sheringham (GB)	14 janvier 2019
Lajos Papp	Oldenburg (DE)	17 janvier 2019
Gisela Zoller	Stuttgart (DE)	19 janvier 2019
Irmeli Lemberg	Helsinki (FI)	22 janvier 2019
Susanna Heidenreich	Zwingenberg (DE)	23 janvier 2019
Ruth-Hildegard Rist	Bad Berleburg (DE)	23 janvier 2019
Ninetta Sombart	Arlesheim (CH)	24 janvier 2019
Marc Van Spaendonck	Schilde (BE)	24 janvier 2019
Alexandra Iordanide	Sibiu (RO)	26 janvier 2019
Micheline Moscardo	Dornes (FR)	28 janvier 2019
Georg Glöckler	Dornach (CH)	1er février 2019
Ursula M. Koepf	Stuttgart (DE)	9 février 2019

Dans les mois de novembre et décembre 2018

94 nouveaux membres ont été signalés au Secrétariat des membres au Goetheanum.

Entre le 13 novembre 2018 et le 14 janvier 2019, 83 personnes ont quitté la société.

Leben und Werk, Stuttgart, 2004.

Œuvres www.pinterest.ch/helenavdne/ninetta-sombart-art (<http://www.pinterest.ch/helenavdne/ninetta-sombart-art>) Interview de Jonathan Stedall avec Ninetta Som-

bart https://www.youtube.com/watch?v=_8DQd3Z7tnc

Sources Impressions personnelles, Peter Bruckner et Rolf Herzog. L'hommage par Rolf Herzog a été publié dans *Das Goetheanum*, 7/2019 (en allemand).

■ ARTICLE DU MOIS

Canada

Prendre en compte la singularité de chaque être humain

En mai 2018, Bert Chase prenait ses fonctions de secrétaire général de la Société anthroposophique au Canada. Enfant, cet architecte a fait une expérience impressionnante avec la nature. Dans cette interview, il parle de l'être des Canadiens et de la vie dans ce pays.

Sebastian Jüngel : Quel est le « goût » du Canada ?

Bert Chase : Cela devrait être le goût d'une lumière claire et cristalline et d'une eau froide de glacier – avec un soupçon de sirop d'érable.

Jüngel : De combien de pays et de civilisations se compose le Canada ?

Chase : L'un des plus beaux cadeaux que le Canada offre au monde est de se percevoir comme une mosaïque culturelle, ouverte à tous les peuples et civilisations et basée sur les trois piliers que sont les « First Nations », les Français et les Anglais. Cette image est une étoile que nous suivons. Nous luttons pour être à la hauteur de cet idéal qui pour nous est au service de l'humanité.

Aspiration à l'universalité michaélique

Jüngel : Quelles sont les qualités du Canada qui sont déjà anthroposophiques ?

Chase : Quand les Canadiens sont en forme, ils sentent une aspiration profonde vers une universalité michaélique qui prenne en compte la singularité de chaque être humain. En revanche, quand ils ne sont pas en forme, ils tombent dans cette scission sectaire qui a infecté une bonne partie de la culture dans le monde. Alors, ils ne se sentent pas bien et se souviennent de l'appel à développer leur propre vision d'une humanité commune.

Jüngel : Dans quels domaines l'anthroposophie au Canada est-elle forte ? Savez-vous pourquoi ?

Chase : Plus qu'un pays, le Canada est un continent gigantesque. Chaque domaine a ses points forts et ses devoirs. Ce que tous les Canadiens ont peut-être en commun est une culture du souci de l'autre – du pays, des enfants, des personnes ayant des besoins particuliers, des anciens, des prisonniers. Au Canada, il a fallu se faire confiance l'un à l'autre pour survivre dans ce climat hostile. Cette conscience sociale est le fondement tacite dont nous dépendons.

Jüngel : Lorsque vous avez été approché pour prendre les rênes de la Société anthroposophique au Canada, avez-vous ressenti un changement dans votre rapport au génie du peuple du pays que vous alliez représenter ?

Chase : C'est une question exigeante avec laquelle nous vivons depuis des décennies. Quel est cet être avec lequel nous essayons



Bert Chase

de nous orienter ? Nous avons l'impression qu'il ne s'est pas encore entièrement révélé, que nous le cherchons comme il nous cherche. Mais dès maintenant, nous avons le sentiment que cet être est proche de Michaël, qu'il fait partie de son entourage.

Le miracle de la collaboration proche : Rudolf Steiner et Edith Maryon

Jüngel : L'architecte que vous êtes est habitué à penser en rapports. Voyez-vous une similitude avec la formation de communautés sociales ?

Chase : Nous avons le cadeau de la relation remarquable entre Rudolf Steiner et Edith Maryon, comme grand exemple du mystère de ce qui s'exprime d'au-delà du seuil – à partir de l'éternité – ayant besoin de manière pour se manifester, un processus artistique pour le représenter et le miracle de la collaboration proche pour atténuer notre égoïsme. Qu'est-ce qu'il nous faut de plus que ce fil pour notre travail et une leçon pour guérir les relations ?

Jüngel : Enfant, vous avez fait une expérience marquante avec la grandeur et la profondeur de la nature. Voyez-vous une différence entre les impressions de la nature et l'inspiration par l'esprit ?

Chase : Mon premier souvenir est la lumière

du soleil captive dans un univers de gouttes de pluie. Ces gouttes gorgées de soleil entouraient les pierres d'un lieu ancien au milieu de la forêt tropicale et la montagne. Ce miracle de la lumière dans le substantiel m'a ouvert les yeux au monde. Il a réveillé en moi un sentiment profond pour la lumière cachée dans toutes les substances. Le souvenir de ce miracle ne m'a jamais quitté. C'est lui qui m'a entraîné vers ma vocation d'architecte et qui est à l'origine de ma rencontre avec Rudolf Steiner.

Parler et écouter

Jüngel : Qu'est-ce que la Société anthroposophique universelle peut apprendre de la culture et du mode de vie canadiens ?

Chase : Nous faisons confiance au parler, parler et encore parler – et, je l'espère, aussi à écouter. Il s'agit là d'un cadeau des First Nations qui considèrent que toutes les voix doivent être écoutées, qu'elles ont chacune leur place et leur valeur. Nous n'aimons pas arriver trop tôt à un résultat car nous sentons qu'en allant trop vite on risque toujours de devoir rebrousser chemin. C'est une leçon difficile dans notre monde habitué à la rapidité, mais une leçon sur laquelle nous ne cessons de travailler.

Jüngel : Qu'est-ce que la Société anthroposophique au Canada peut apprendre du mouvement anthroposophique mondial ?

Chase : Peut-être que l'on m'a demandé de prendre le poste de secrétaire général pour que je fasse l'expérience de ce que cela pourrait être. Ce que l'anthroposophie donne au monde s'est développé ces dernières années pour devenir un kaléidoscope extraordinaire de possibilités. Si on le réduisait à quelque chose de déterminé, on limiterait ce qui est dans une croissance perpétuelle, qui s'étend et évolue – ce qu'on ne peut pas limiter.

Jüngel : Nous avons commencé à trouver une qualité du Canada. Terminons sur une blague ou une anecdote que vous estimez typique du rire canadien.

Chase : Bon, moi je ne vis ici que depuis quarante ans – ou bien ? – et je ne suis pas né avec des chaussures de hockey aux pieds ; donc, comment pourrais-je connaître l'humour canadien ? Mais, ce que je sais c'est que nous ne sommes absolument pas sûrs de qui nous sommes – c'est vrai ! Ou bien ? Exact, nous ne sommes pas des Américains – ou bien ? C'est vrai ! Venez nous rendre visite et souriez avec nous ! Ou pas ?

Web www.anthroposophy.ca

Interview de Robert McKay avec Bert Chase www.anthroposophy.ca/en/public-news/2016/05/31/interview-with-bert-chase